



Anthropologie & Santé

Revue internationale francophone d'anthropologie de la santé

24 bis (hors-série) | 2022

Sandrine Musso. Œuvre et posture en anthropologie politique, publique et impliquée

Des savoirs profanes à la neuropsychopharmacologie : la renaissance des psychédéliques dans le traitement des désordres psychiques contemporains

Vinh-Kim Nguyen



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anthropologiesante/11520>

DOI : [10.4000/anthropologiesante.11520](https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.11520)

ISSN : 2111-5028

Éditeur

Association Amades

Ce document vous est offert par Geneva Graduate Institute



Référence électronique

Vinh-Kim Nguyen, « Des savoirs profanes à la neuropsychopharmacologie : la renaissance des psychédéliques dans le traitement des désordres psychiques contemporains », *Anthropologie & Santé* [En ligne], 24 bis (hors-série) | 2022, mis en ligne le 20 mai 2022, consulté le 06 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anthropologiesante/11520> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anthropologiesante.11520>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Des savoirs profanes à la neuropsychopharmacologie : la renaissance des psychédéliques dans le traitement des désordres psychiques contemporains

Vinh-Kim Nguyen

- 1 La première fois que j'ai rencontré Sandrine Musso, c'était il y a douze ans. Je m'en souviens comme si c'était hier, mais j'ai l'impression d'avoir toujours cheminé avec elle. Il y avait certes des parallèles entre un travail avec les associations des personnes vivant avec le VIH, de mon côté en Afrique et du sien, en France. Mais au-delà de ces terrains parallèles, Sandrine incarnait une anthropologie politique de la santé engagée dans laquelle je me reconnaissais tout à fait. La rigueur et la générosité avec laquelle elle ancrant une communauté intellectuelle, une communauté autant scientifique que militante et citoyenne, reste pour moi une source d'inspiration, à contre-courant de l'individualisme académique ambiant. Le terrain de recherche sur lequel je souhaite m'embarquer aujourd'hui et dont je rends compte à travers ce texte, a été largement influencé par ce que j'ai pu vivre avec et à travers Sandrine, notamment depuis sa maladie. Trente ans d'exercice médical, mais surtout sa maladie, m'ont confronté à l'impuissance et aux limites de la biomédecine. Dès lors, j'ai entamé un parcours en médecine des dépendances (addictologie) en France. Ce parcours, qui me confronte à des patients en douleur, rejetés, côtoyant la mort tous les jours, m'a amené à me former à des littératures mineures de la biomédecine, aux périphéries de la médecine psychosomatique et de la psychanalyse, là où l'hypnose médicale et la psycho-traumatologie, par exemple, côtoient les savoirs profanes qui foisonnent... là où la biomédecine laisse la souffrance en friche. J'y ai de plus trouvé une étonnante libération : une légèreté et une ironie qui me rappellent aussi Sandrine. Ces périphéries sont des espaces d'expérimentation et de possibilité qui, pour moi, médecin universitaire assez carré, ont été une révélation. Je partage ci-dessous une réflexion, en

guise d'exemple et en femmage à Sandrine, à qui ces terrains auraient beaucoup plu. L'approche que j'esquisse ici est inspirée par ce parcours intellectuel que j'ai eu l'honneur de partager avec elle.

- 2 Nous assistons, depuis quelques années, à une « renaissance psychédélique » (Langlitz, 2012 ; Pollan, 2020). Ces molécules – dont les plus connues sont le LSD, la mescaline et la psilocybine (substance active des « champignons magiques ») – ont connu un essor important dès les années 1950, quand elles ont révolutionné notre approche des troubles psychiques. Elles ont été l'objet de reportages élogieux dans les médias et recherchées par les élites hollywoodiennes qui en raffolaient, avant de refluer, victimes des « guerres culturelles » qui ont commencé à déchirer les États-Unis dans le sillage de la guerre du Viêt Nam. Le président Nixon, voyant dans ces substances hallucinogènes devenues populaires dans les mouvements de contestation (la « contre-culture », les « hippies ») une menace existentielle pour la République, fit fi de l'avis des scientifiques et les interdit. Ces molécules sont tombées dans un long sommeil clinique, bien qu'on leur doive la découverte de l'importance des neurotransmetteurs, dont la sérotonine dans le réglage neurochimique de l'humeur (Sasse, 2012). Cela n'a pas empêché l'essor de savoirs profanes dans l'obscurité de l'*underground* thérapeutique (Dunne, 2018 ; Hendy, 2022), où parfois on entendit parler de scandales qui renforcèrent la stigmatisation de ces molécules. Aux hallucinogènes proprement dits (on peut y ajouter le DMT, substance active dans l'ayahuasca, et l'ibogaïne), on peut associer des molécules « entactogènes » ou stimulant l'empathie, telles que le MDMA (connu sous son nom de rue d'ecstasy, bien que ce qui se vend sous ce nom contient souvent peu ou pas de MDMA), et dissociatives, telles la kétamine¹.
- 3 En quoi consiste cette renaissance ? On peut parler d'une renaissance pour l'instant largement *scientifique* (Hadar *et al.*, 2022), avec un engouement sans précédent dans certains milieux psychiatriques universitaires en Amérique du Nord et en Europe (Allemagne, Pays-Bas, Suisse, Royaume-Uni) à la suite des études récentes ayant produit des données impressionnantes en faveur de l'efficacité de la MDMA dans le stress post-traumatique, de la psilocybine dans l'anxiété de fin de vie et de la kétamine dans les dépressions réfractaires aux traitements résistants. Ces essais ne sont que la partie émergée de l'iceberg, car en aval se profilent des dizaines d'essais cliniques de phase 3 qui mettent à l'épreuve diverses molécules psychédéliques dans le traitement de divers troubles qui, pour la plupart, présentent des formes réfractaires aux traitements biomédicaux existants – tels que les dépressions réfractaires, les douleurs chroniques, les désordres post-traumatiques, les troubles de la dépendance (alcool, opiacés, etc.) ou obsessionnels-compulsifs, les troubles de l'alimentation, etc. Les bénéfices cliniques observés sont nettement plus importants qu'avec les traitements existants qui, souvent dans ces cas, ne sont guère plus efficaces que le placebo (Bender, 2021 ; Kelmendi *et al.*, 2022). Ce faisceau de preuves constitue néanmoins un signal fort d'efficacité d'un ordre de grandeur plus important que ce qui était connu jusqu'alors en psychiatrie moderne. Il n'est donc pas étonnant de voir les jeunes psychiatres et chercheurs se mobiliser autour de ces résultats scientifiques.
- 4 Ils y rejoignent une foule bigarrée, qui brasse un mélange inédit de praticiens *underground*, d'ex-hippies, de groupes religieux, de tribus indigènes, de tradithérapeutes, de militaires, d'ex-usagers de drogues, d'entrepreneurs thérapeutiques et de laboratoires pharmaceutiques (Noorani, 2020). En effet, le terme de « renaissance » occulte l'existence d'une vaste communauté souterraine (de

praticiens, d'adeptes et d'itinérants thérapeutiques) tissée par l'internet, les réseaux sociaux, et un nombre grandissant de conférences. La « renaissance » marque en réalité le moment où les savoirs profanes concernant les usages des psychédéliques se rencontrent, s'entremêlent, et contribuent à la construction d'un savoir scientifique et, il faut bien le dire, industriel. Je souhaite ici penser avec Sandrine Musso, dans ce dialogue posthume, sur ce sujet qui l'aurait à coup sûr passionnée, pour demander de quel objet cette renaissance psychédélique serait-elle le nom ?

- 5 La thèse de Sandrine Musso (2008) apporte un éclairage jusque-là inédit sur un autre champ qui se constitua, dans les années 1990, entre savoirs profanes et pharmacologie. Il s'agit bien sûr du VIH/sida, à travers lequel Sandrine Musso vit, en France, à travers les politiques publiques, se dessiner un dispositif postcolonial, hanté par les non-dits et les violences du passé. Ici, la prévention, et plus tard l'accès au traitement – les antirétroviraux – doivent composer avec les réalités épidémiologiques françaises : à Marseille, la propagation du virus par voie intraveineuse révèle des formes d'exclusion et d'inégalité sédimentées, les traces indélébiles inscrites dans les corps par l'histoire de la colonisation française en Afrique du Nord. Pareillement, le système migratoire qui lie la France à ses anciennes colonies africaines impacte l'épidémiologie du virus. L'épidémie fait irruption dans les politiques migratoires de la France, elle dessine de nouvelles formes de savoir et de coalitions politiques – entre homosexuels, migrants et usagers de drogues – inédites ailleurs. La pharmacologie des antirétroviraux se révèle sous d'autres couleurs, car en France on parle d'accès aux traitements – d'épidémies à « deux vitesses » – dès 1997, bien avant que cela ne soit un enjeu ailleurs². C'est cette conjoncture bio-postcoloniale qui amena Sandrine Musso à s'interroger sur les façonnements sociaux du biologique, y compris le pharmacologique, poursuivant le champ ouvert par Didier Fassin dans *L'Espace politique de la santé* (1996).
- 6 Presque trente ans – une génération – plus tard, la tentation de penser cette « renaissance » des psychédéliques entre savoir profanes et pharmacologie, inspiré des travaux de Sandrine Musso, tient au premier abord aux similitudes qu'on peut voir entre le champ du VIH au début des années 1990 et celui de la renaissance psychédélique. Maintenant, comme avant, on peut constater le ralliement d'acteurs divers – ayant peu en commun – autour d'une quête thérapeutique. Les traces du façonnement colonial du biologique sont visibles à travers la marginalisation et l'appropriation des savoirs profanes des peuples indigènes qui manient ces substances depuis bien longtemps. Elles sont aussi perceptibles dans les séquelles psychotraumatiques transgénérationnelles (les souffrances psychiques transmises par une génération traumatisée à leurs enfants), et dans la socio-épidémiologie avec, au front, soldats de la « *Forever War* » (la « Guerre contre le terrorisme ») menée à la suite des attentats du 11 septembre 2001. Construire une approche anthropologique de ce champ consistera à examiner l'essor d'un champ politique et scientifique (l'efficacité et l'accessibilité des traitements) à la lumière d'une ethnographie menée auprès de celles et ceux qui sont affecté·es et engagé·es, afin de saisir les savoirs profanes qui en résultent et les savoirs occultés.
- 7 Aujourd'hui, on constate le début de la cristallisation d'un mouvement social centré autour de la revendication de l'accès thérapeutique à ces molécules, voire à la décriminalisation plus large. On aperçoit l'émergence de deux pôles distincts liés par un continuum. D'un côté, les « médicamento-spiritualistes » qui insistent sur le travail que fait le médicament (et donc l'expérience psychédélique) sous la rubrique de

« *medicine work* » (travail thérapeutique) et mettent l'emphase sur le *set* et *setting* (qu'on peut traduire en français pas « état d'esprit » et « cadre », termes popularisés par le gourou défunt de Harvard, Timothy Leary, déjà en 1961 [Hartogsohn, 2017]) ; et de l'autre les « psycho-intégrationnistes » qui insistent sur l'importance de l'utilisation de ces substances au sein d'un dispositif psychothérapeutique structuré, et mettent l'accent sur l'intégration de l'expérience psychédélique à travers un travail psychothérapeutique (Grob & Bravo, 2019).

- 8 À travers ce continuum, il y a une fibre anthropologique, curieuse des cultures indigènes qui ont mobilisé l'expérience psychédélique dans divers rites et rituels pour la guérison spirituelle et l'intégration sociale (rites de passage, etc.) – dont le plus connu est l'ayahuasca (Hamill *et al.*, 2019) – auxquels certains attribuent un rôle moteur dans l'adaptation humaine. Cette fibre anthropologique est sensible au risque de l'appropriation culturelle et de l'aliénation d'une pratique culturelle enracinée (Dumit & Sanabria, 2022), et fait le lien avec une sensibilité aux inégalités sociales dans l'accès à ces traitements car les maux qu'ils soulagent – les troubles dépressifs, anxieux et post-traumatiques – sont plus courant chez les moins favorisés. Une trame théorique se dessine, qui insiste sur les liens avec la violence structurelle et les micro-agressions subies par les populations marginalisées, pour des raisons de « race », de genre, d'orientation sexuelle ou d'origine. S'y dessine l'esquisse d'une anthropologie de la santé mentale, voire spirituelle, tenant compte de l'inscription des inégalités dans la psyché, des luttes autour du pouvoir thérapeutique et de l'émergence d'un savoir clinique et, à travers les politiques encadrant les drogues, du gouvernement de la vie traumatique. La « renaissance » des psychédéliques nommerait donc la cristallisation d'un espace politique du neuro-psyché dans l'analyse duquel, sur les traces de Sandrine, je souhaite m'engager.

BIBLIOGRAPHIE

- BENDER D. et HELLERSTEIN D. J., 2022. « Assessing the Risk-Benefit Profile of Classical Psychedelics : A Clinical Review of Second-wave Psychedelic Research », *Psychopharmacology*, 13. doi : 10.1007/s00213-021-06049-6.
- DUMIT J. et SANABRIA E., 2022. « Set, Setting, and Clinical Trials : Colonial Technologies and Psychedelics », In BRUUN M. H, WHALBERG A., DOUGLAS-JONES R., HASSE C., HOYER K., BROGAARD KRISTENSEN D. et ROSS WINTHEREIK B. (dir.), *The Palgrave Handbook of the Anthropology of Technology*. Londres, Palgrave Macmillan : 291-308.
- DUNNE C., 2018. « Welcome to the Trip of Your Life : The Rise of Underground LSD Guides », *The Guardian*, 6 décembre [en ligne], [Pwww.theguardian.com/society/2018/dec/06/lsd-guides-psychedelic-assisted-psychotherapy](https://www.theguardian.com/society/2018/dec/06/lsd-guides-psychedelic-assisted-psychotherapy) (page consultée le 23/05/2022).
- FASSIN D., 1996. *L'Espace politique de la santé : essai de généalogie*. Paris, Presses universitaires de France.

- GROB C. et BRAVO G., 2019. « Psychedelics and Psychiatry : A New Treatment Model for the 21st Century », In M. WINKELMAN et SESSA B. (dir.), *Advances in Psychedelic Medicine : State-of-the-Art Therapeutic Applications*. Westport, Praeger Publishers Inc : 13-37.
- HADAR A., DAVID J., SHALIT N., ROSEMAN L., GROSS R., SESSA B. et LEV-RAB S., 2022. « The Psychedelic Renaissance in Clinical Research : A Bibliometric Analysis of Three Decades of Human Studies with Psychedelics », *Journal of Psychoactive Drugs*, 9 :1-10.
doi : 10.1080/02791072.2021.2022254
- HAMILL J., HALLAK J., DURSUN S. M. et BAKER G., 2019. « Ayahuasca: Psychological and Physiologic Effects, Pharmacology and Potential Uses in Addiction and Mental Illness », *Current Neuropharmacology*, 17, 2 : 108-128.
doi : 10.2174/1570159X16666180125095902
- HARTOGSOHN I., 2017. « Constructing Drug Effects : A History of Set and Setting », *Drug Science, Policy and Law*, 3 : 1-17.
DOI: 10.1177/2050324516683325
- HENDY K., 2022. « What Can the Chemical Hold? The Politics of Efficacy in the Psychedelic Renaissance », *Culture Medicine & Psychiatry*, 46 : 322-343.
<https://doi.org/10.1007/s11013-021-09708-7>
- KELMENDI B., KAYE A. P., PITTENGER C. et KWAN A. C., 2022. « Psychedelics », *Current Biology*, 32, 2 : R63-R67.
doi : 10.1016/j.cub.2021.12.009
- LANGLITZ N., 2012. *Neuropsychodelia: The Revival of Hallucinogen Research since the Decade of the Brain*. Berkeley, University of California Press.
- MUSSO S., 2009. « Sida et minorités postcoloniales. Histoire sociale, usages et enjeux de la cible "Migrants" dans les politiques du sida en France », thèse pour l'obtention du doctorat d'anthropologie sociale et ethnologie de l'EHESS, Paris, 446 pages.
- NOORANI T., 2020. « Making Psychedelics into Medicines: The Politics and Paradoxes of Medicalization », *Journal of Psychedelic Studies*, 4, 1 : 34-39.
DOI : 10.1556/2054.2019.018
- POLLAN M., 2020 [2018]. *How to Change your Mind : What the New Science of Psychedelics Teaches Us About Consciousness, Dying, Addiction, Depression, and Transcendence*. Harmondsworth, Penguin.
- SESSA B., 2018. « The 21st Century Psychedelic Renaissance : Heroic Steps Forward on the Back of An Elephant », *Psychopharmacology*, 235 : 551-560.

NOTES

1. La molécule de la DMT est la diméthyltryptamine, celle de la MDMA la méthylènedioxymétamphétamine.
2. Avec la découverte des traitements efficaces, et onéreux, une épidémie « à deux vitesses » s'est constituée : une, au Nord, où l'infection à VIH devint une infection chronique maîtrisée et l'autre, au Sud, où les personnes infectées ne pourraient être sauvées car les traitements étaient restés inabordables.

AUTEUR

VINH-KIM NGUYEN

Département d'anthropologie et sociologie (ANSO) | Institut des hautes études internationales et du développement | Genève ; Unité de médecine des dépendances de premier recours (UMDPR) | Hôpitaux universitaires de Genève ; Département de médecine familiale | Centre intégré universitaire de santé et des services sociaux de Centre-Ouest-de-l'Île-de-Montréal (CCOMTL),
vinh-kim.nguyen@graduateinstitute.ch